

The Danish Girl

Trans-réalités exposées

Julie Vaillancourt

Numéro 301, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82407ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2016). Compte rendu de [The Danish Girl : trans-réalités exposées]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 28–28.

The Danish Girl Trans-réalités exposées

Tom Hooper remporte sa première statuette dorée pour la réalisation de **The King's Speech** (2010), oscarisé meilleur film en 2011. En 2013, il récidive avec le drame musical **Les Misérables** (2012) lauréat de trois Academy Awards. Sa plus récente réalisation, **The Danish Girl**, promet de faire tourner les têtes à la prochaine cérémonie des Oscars, sauf si les réalités trans exposées ne plaisent pas aux membres plus conservateurs de l'Académie...

JULIE VAILLANCOURT



Avant la transformation

The *Danish Girl* est l'adaptation cinématographique du livre éponyme de David Ebershoff, publié en 2000. Il relate l'histoire vécue de l'artiste danoise Lili Elbe, l'une des premières personnes à subir une intervention chirurgicale de changement de sexe (homme à femme). Le film présente au spectateur, de façon chronologique, le changement psychologique et physique qui s'opère chez Elbe, alors qu'Einar Wegener (qui deviendra Lili) est dans un mariage heureux avec sa femme Gerda. Celle-ci, également artiste-peintre, demande à son mari de revêtir les vêtements de son modèle féminin (absente ce jour-là), afin qu'elle puisse terminer son tableau. Cet épisode fait remonter en Einar sa vraie nature féminine (admirablement traduite par la direction photo subjective et délicate du toucher des tissus). Plus tard, afin d'assister à une soirée, Gerda transforme Einar en Lili. Ce qui ne devait être qu'un jeu entraîne peu à peu l'émergence de Lili, voire la disparition d'Einar. La chirurgie, aussi risquée soit-elle, devient vitale. La réalité trans du personnage principal est plus que crédible, notamment grâce à l'interprétation magistrale d'Eddie Redmayne; sa vulnérabilité, son androgynie et la chorégraphie des mouvements (féminins) ne donnent pas l'impression qu'il incarne un rôle, mais qu'il est Lili Elbe. À ses côtés, Alicia Vikander, l'interprète de Gerda, est digne de l'Oscar du second rôle, véhiculant l'amour et l'empathie nécessaires à la vraisemblance du couple à l'écran et à la compréhension des réalités trans par le spectateur. Si Tom Hooper dirige ses acteurs de main de maître, soulignons que la musique d'Alexandre Desplat, la direction artistique et les costumes plongent admirablement le spectateur au cœur des années 30, une époque où les trans (homme à femme) étaient d'emblée considérés comme gais/homosexuels – donc

malades mentaux – pervers, ou encore schizophrènes. **The Danish Girl**, en nomination pour de nombreux Oscars (interprétation, réalisation, direction artistique, musique), verra-t-il si l'industrie est prête à les lui octroyer?

Si l'on retrouve à l'écran ce que le public est prêt à accepter socialement, la remise des prestigieuses statuettes, pour sa part, valide les valeurs et les mœurs d'une époque donnée. Revenons à **Wings** (1927), sacré premier meilleur film de l'histoire des Oscars en 1929. Si la trame narrative effectuait un retour sur la Première Guerre mondiale – le public étant prêt, dix ans plus tard, à mettre un baume sur ce traumatisme —, le film repose sur la vedette du moment Clara Bow – l'emblématique garçonne des années 20. **Wings** expose ainsi les mœurs d'une époque donnée, et ce que l'industrie désire que le public regarde/valide. Cependant, certains films soulèvent la polémique, tel **Brokeback Mountain** (Ang Lee, 2005), exposant une relation amoureuse secrète entre deux cowboys; malgré ses trois Oscars, la statuette du meilleur film sera donnée à *Crash* (Paul Haggis) cette année-là... L'Amérique s'est trouvée divisée entre le conservatisme des uns et les valeurs plus libérales des autres sur un sujet aussi épineux que l'homosexualité masculine et l'image (sacrée) du valeureux cowboy (des westerns mythiques)... Avec **The Danish Girl**, on enchaîne sur le dernier tabou lié à l'homosexualité en Amérique: la transsexualité. À n'en point douter, l'Amérique a libéralisé ses valeurs quant à la question LGBT, notamment avec la légalisation du mariage entre conjoints de même sexe en 2015. Qui plus est, 2015 s'avère une année où les réalités trans ont été plus que jamais médiatisées, notamment avec Caitlyn Jenner et sa télé-réalité *I Am Cait*. Ajoutons à cela des séries telles que *I Am Jazz* ou *Transparent*. Le milieu du cinéma, quoique plus frileux, s'ouvre davantage aux réalités trans (homme à femme) depuis les années 2000: citons **Transamerica** (Duncan Tucker, 2005), **Laurence Anyways** (Xavier Dolan, 2012), **Une nouvelle amie** (François Ozon, 2014). Si en 2014, Jared Leto a remporté un Oscar pour son (second) rôle trans dans **Dallas Buyers Club** (Jean-Marc Vallée, 2013), tout est possible pour Eddie Redmayne avec **The Danish Girl**. Ce serait d'ailleurs un doublé historique puisque l'acteur de 34 ans a été honoré l'an dernier pour son premier rôle dans **The Theory of Everything**.

★★★★

■ **DANISH GIRL** | **Origine:** Angleterre / Belgique / États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 59 – **Réal.:** Tom Hooper – **Scén.:** Lucinda Coxon, basé sur le livre *The Danish Girl* de David Ebershoff – **Images:** Danny Cohen – **Mont.:** Mélanie Olivier – **Mus.:** Alexandre Desplat – **Dir. art.:** Tom Weaving – **Cost.:** Paco Delgado – **Int.:** Eddie Redmayne (Einar Wegener/Lili Elbe), Alicia Vikander (Gerda Wegener), Matthias Schoenaerts (Hans Axgil), Ben Wishaw (Henrik) – **Prod.:** Tim Bevan, Eric Fellner, Anne Harrison, Tom Hooper – **Dist./Contact:** Universal.